

## Oscars

### Regards sur le monde

Luc Chaput

---

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44381ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Chaput, L. (2009). Oscars : regards sur le monde. *Séquences*, (260), 28–28.

## Oscars Regards sur le monde

L'AMPAS, l'académie ayant inventé en 1927, et décernant depuis, ces prix symbolisés par des statuettes communément appelées Oscars, a rajouté en 1932 une catégorie pour les courts métrages. En lisant sur son site les règlements actuels, on est étonné de constater qu'un court peut avoir jusqu'à quarante minutes, ce qui représente deux bobines. De plus, les membres de l'Académie votant dans cette catégorie doivent prouver qu'ils ont vu tous les finalistes. Nous avons eu l'occasion de voir tous ces films dans une présentation au Cinéma du Parc à Montréal dans un programme distribué par la compagnie britannique *Shorts International* et *Magnolia Pictures*.

LUC CHAPUT

Une des façons de se trouver sur la liste des films éligibles est de gagner le prix du court dans un festival reconnu. Annecy, célèbre festival d'animation en France se déroulant juste après Cannes, fait bien entendu partie de la liste et *La Maison en petits cubes* de Kunio Kato du Japon y avait gagné le grand prix. Un vieil homme, vivant en haut d'une tour formée de ses maisons successives qu'il a dû construire pour échapper à une inondation prolongée sur des dizaines d'années, regarde les photos encadrées et se remémore divers moments de sa vie, en plongeant littéralement dans le passé puisqu'il est scaphandrier. Le dessin est précis avec de belles touches, l'animation simple souligne le caractère nostalgique du propos qui prend une teinte plus directement écologique dans ces temps de changement climatique.

*cartoons*. *Oktapodi*, qui vient d'une école française d'animation, n'est qu'un brillant exercice de course-poursuite en numérique. Le Russe Konstantin Bronzit aurait pu remporter les honneurs avec *Ubornaya istoriya*, gentille comédie de mœurs en noir et blanc avec de rares mais significatives touches de couleur sur la vie amoureuse d'une responsable de toilettes publiques. L'humour noir de *This Way Up* des Britanniques Alan Smith et Adam Foulkes est aussi un hommage à la persévérance dans le travail quotidien.

Dans les fictions avec acteurs, les humbles ont aussi la part belle, *Auf der Streeke* (On the Line) du Suisse Reto Caffi est un drame psychologique sur la culpabilité ressentie par un gardien dans un grand magasin qui, intéressé par une de ses collègues, commet une bourde lors d'un retour nocturne à la maison. L'emploi intelligent des caméras de surveillance, l'interprétation sentie des protagonistes nous font partager le quotidien de ces employés souvent invisibles. Les accommodements raisonnables coloriaient un peu trop fortement deux courts sur l'immigration: l'irlandais *New Boy* et le danois *Grisen*. Dans le premier, un jeune Africain connaît quelques embûches dans son intégration à sa nouvelle classe en Irlande; dans le second, un homme âgé, préoccupé par des examens à l'hôpital, trouve, dans une illustration impertinente d'un cochon, un moyen d'espérer. Dans les deux cas, la mise en scène et l'interprétation sont adéquates, mais ne transcendent pas les scénarios assez prévisibles. Sur un sujet souvent traité au cinéma (la Shoah) — cette année même, d'une manière différente, avec *The Reader* —, l'Allemand Jochen Alexander Freydank réussit à renouveler un peu l'approche dans *Spielzeugland* (Toyland). L'amitié entre deux jeunes voisins qui partagent leurs études, devoirs et jeux est mise en péril par l'arrivée de la police allemande, qui organise une rafle des familles juives. Le scénario, subtilement construit, s'échafaude à partir de moments que nous avons vus ailleurs dans des contextes différents: joies enfantines, gammes déroulées allègrement, angoisse d'une mère devant l'absence de son fils, emploi de la police à des fins abjectes. La mise en scène et l'interprétation rendent encore plus prenante cette histoire hautement improbable mais que l'on espère plausible. Cela a sûrement été un des facteurs qui ont fait que ce film a gagné le prix. *La Maison*, dans la catégorie animation, fit de même. Ces deux lauréats prennent ainsi leur place dans une longue liste dont certains récipiendaires ont réussi ensuite à renouveler l'exploit. ⑤



**L'amitié entre deux jeunes voisins qui partagent leurs études, devoirs et jeux est mise en péril par l'arrivée de la police allemande, qui organise une rafle des familles juives.**

Le film le plus connu dans la catégorie animation était *Presto* de l'Américain Doug Sweetland, présenté en première partie de *Wall-E*, et qui est une reprise en format numérique de plusieurs des gags qui ont fait les grands jours du temps des